interrogation

BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 1 / FÉVRIER 1990
PARAIT 8 FOIS PAR AN

LA VIE DE TOUS, retour de Kanakie...

La coutume veut,
Quand vous arrivez chez quelqu'un,
De lui remettre quelque chose de vous,
En signe d'allègeance:
Je me découvre devant toi
Je te montre ma face,
Je m'humilie devant toi,
Pour te retrouver, pour te trouver.
Pour te dire par ce geste
Que je n'arrive pas en conquérant.
Tu vas alors pouvoir (devoir) me recevoir
Chez toi (qui sera chez moi)
Et puis tu vas prendre soin de mon départ,
Afin que je puisse à nouveau
Faire ce geste,
Pour qu'il puisse me recevoir
Pour que je puisse te recevoir
«Geste» des tribus Kanaques en Nouvelle Calédonie.
Leur souci primordial
C'est la survie de l'ensemble,
Survie de la tribu,
Survie de l'individu, de l'autre.
Même si pendant un instant il est devenu ennemi...
Survie à tout prix,
Pour tous.
Toujours une porte pour la réconciliation,
Que l'autre prend ou laisse.
Offre renouvelée sans cesse,
Pour la vie de tous.
Pour un litige, des tribus se sont rencontrées
Les événements politiques
Les ont encore plus divisées
Mais la séparation est intolérable...
De plus en vivant la semaine de la prière pour l'unité...
Tentative dont je ne connais pas l'issue,
Mais tentative afin que la paix favorise la vie
De l'ensemble.
Viser la vie de l'ensemble dans chaque démarche,
C'est garantir à l'individu sa place
Vers la vie.

Gilbert Zbären



S.O.S. Intolérance

A l'heure où les changements dans le monde, et plus particulièrement en Europe, s'effectuent à une vitesse folle, nous nous posons des questions sur ce qui se passe autour de nous. Alors qu'ailleurs on enlève les barbelés, ici on commence à en installer.

Loin de nous l'idée de porter un jugement, il s'agit avant tout d'y réfléchir, de comprendre et de voir comment il est possible d'agir individuellement ou collectivement.

Dans notre société de plus en plus axée sur l'individualisme, la consommation, le profit,... on assiste à une perte des valeurs telles que l'honnêteté, le sens de l'hospitalité, la solidarité...

La situation actuelle (montée de l'intolérance, de la violence) n'est certainement pas le fruit du hasard. Elle pourrait être en l'occurence un des produits de notre société d'abondance où de plus en plus d'êtres humains, dès leur plus jeune âge, sont soumis au stress, au manque de disponibilité, d'amour, de compréhension,...

Le rythme de vie actuel ne permet plus de prendre le temps de s'arrêter, de chercher à comprendre. Il en résulte une peur omniprésente dans notre société, surtout dans les villes. Elle est parfois injustifiée ou irrationnelle, elle se justifie souvent:

- peur de l'afflux de populations des pays pauvres vers les pays riches
- peur de perdre son identité, ses racines
- peur de tous ces hommes venus d'ailleurs, souvent sans leur femme et leurs enfants
- peur de perdre sa place de travail, surtout s'il y en a d'autres, parfois sans permis de travail, prêts à prendre la relève avec un salaire inférieur
- peur de la hausse du coût de la vie, en particulier chez les rentiers AVS, les ouvriers, les jeunes,...

Les conséquences de toutes ces peurs sont bien visibles à travers l'actualité. Ce sont surtout les étrangers, les marginaux, voire même les jeunes qui servent de boucs émissaires. Il est frappant de constater qu'on s'en prend souvent à plus vulnérable que soi. On projette sur lui nos difficultés, nos problèmes.

De plus, nous avons parfois l'impression que notre société entretient volontairement des contradictions qui amplifient ces phénomènes tout en nous apportant des avantages; par exemple:

- être une terre d'accueil et soutenir des gouvernements qui poussent leurs populations à l'exil
- bénéficier de prix avantageux sur les matières premières et accélérer ainsi l'endettement des pays fournisseurs
- favoriser le développement des grandes sociétés, d'entreprises privées et renforcer ainsi les inégalités ici et ailleurs.

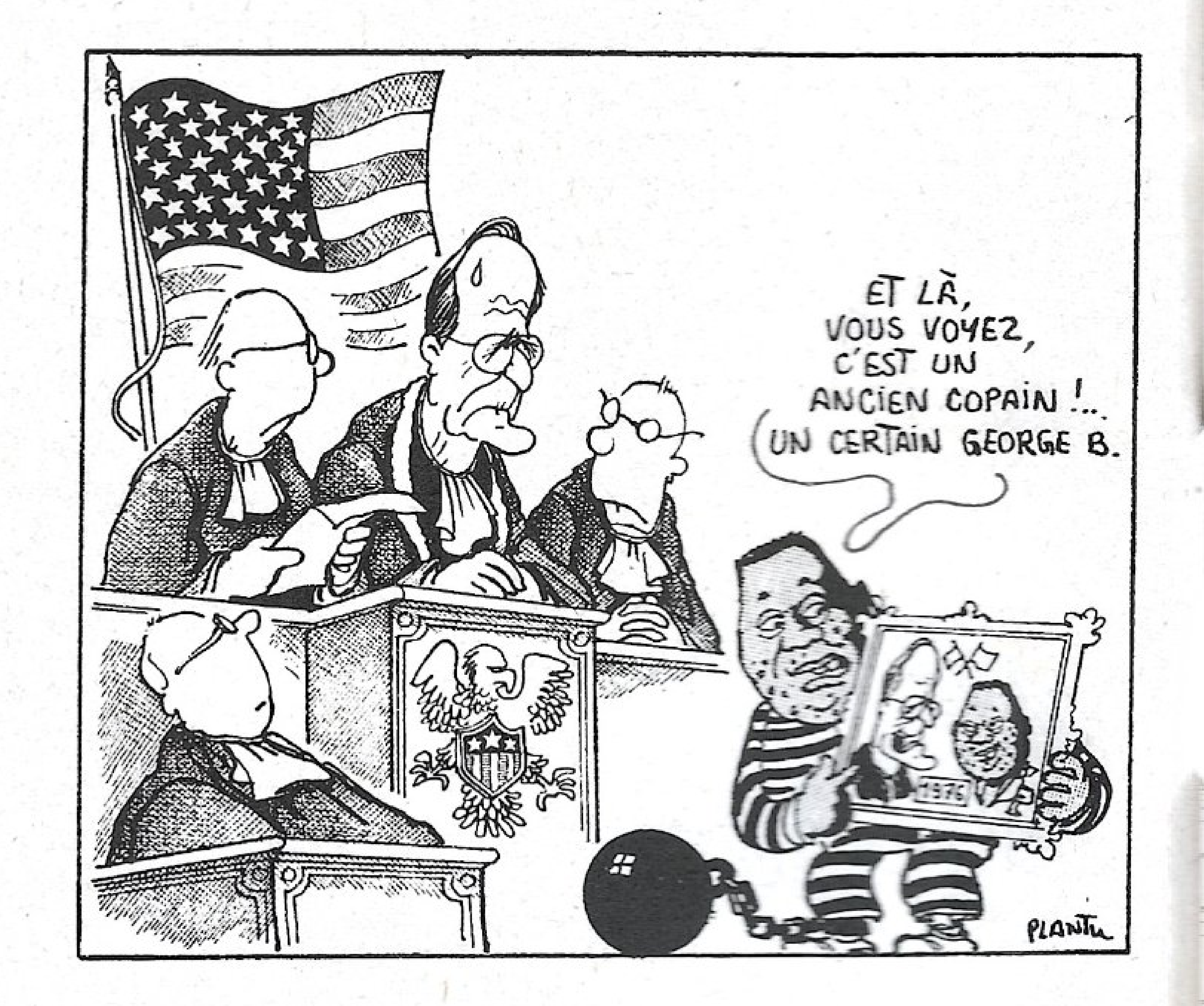
En définitive, c'est à chacun d'entre nous de définir la société que nous voulons pour l'avenir. Pour cela, il serait prioritaire de prendre conscience des violences qui sont enfouies en nous, de les regarder en face et de les «exprimer» sans porter préjudice à autrui.

Il nous appartient également de réinventer des gestes d'ouverture, de partager dans notre vie quotidienne. Même si parfois nous avons un sentiment d'impuissance, de découragement, il est toujours possible de faire preuve de solidarité et de tolérance, dans notre famille, notre immeuble, notre village, sur la route, au travail, dans nos loisirs, etc... Pour aller plus loin, il nous paraît souhaitable de nous regrouper des avantage pour qu'ensemble nous puissions résoudre nos difficultés et nos contradictions.

Enfin, il faudra bien un jour arrêter de tirer égoïstement la couverture à soi; se rendre à l'évidence que si l'on veut vraiment construire la paix, il faudra bien se résoudre à mieux partager avec toute la population du globe.

André Rossier

«Le Monde»
5.1.1990





Prolongement

Six semaines de voyage,
Beaucoup rencontré...
Beaucoup vu...
18 décollages... et autant d'atterrissages
36 heures de bateau
Des km avec et sans poussière
Tout est bien allé (hâlé)... merci !

C'est bon,
Mais très heureux de retrouver,
Ceux que nous avons laissés.
De les retrouver entiers.
De nous retrouver entiers.

En arrivant,
Petite surprise couleur locale
Pour leur faire envie

Après 35h. de voyage
Nous les voyons là, derrière la vitre
(tous ne sont pas là !)
C'est la fin de l'aventure
Retour... REPRISE...!

Dans notre centration sur NOTRE retour,
Nous n'avons pas bien vu la teneur de la banderolle
Qu'ils portent...
(Encore une blague comme on se fait d'habitude...)

«MATHILDE EST ... areuh...VENUE
Vol 03.01.90 22h07...»

Nous sommes grand-mère-grand-père

L'événement n'est plus notre retour
Mais l'arrivée
Pour un nouveau départ.
Nous ne sommes pas seulement
Entiers,
Mais Plus.
L'aventure continue.
2kg650 et 47 cm.
Nous ont pris la place
Nous avec tous ces km.
Nous avec tous ces souvenirs,
Nous séparés depuis longtemps...

Mathilde EST là,
Arrivée un rien avant nous.
Elle est bien là
Pour tous ces km de futurs souvenirs,
Pour plus longtemps,
Avec nous,
Après nous,
Ouvrant l'Avenir.

Gilbert Zbären



MICHEL FLOQUET

DÔMES DU SILENCE

Poèmes

LE RAMEAU D'OR
COLLECTION DIRIGÉE PAR GEORGES HALDAS
L'AGE D'HOMME

Michel Floquet est né à Genève en 1936. Droguiste-herboriste de profession, il suit parallèlement les cours de littérature du professeur A. Birmelé, à l'Université de Genève. Après un séjour comme volontaire en Haïti où il dirige un hôpital régional, il revient en Suisse et collabore au laboratoire de recherche de géologie de l'Université de Genève.

Jamais, j'en ai la conviction profonde, je ne pourrais et ne voudrais dissocier la poésie des grands mystères de la vie. Pas plus que la musique est l'art de combiner les sons, la poésie est l'art visant à exprimer ou suggérer les choses pas le vers, le rythme ou l'image comme l'affirme péremptoirement le dictionnaire. Toute tentative de définir la poésie est, à mon sens, vaine entreprise. En revanche, je me sens assez proche de Péguy lorsqu'il nomme le poète: «Le serviteur du Verbe incarné».

Peu importe au poète que la poésie soit considérée comme un «art mineur» ou le parent pauvre de la littérature. La poésie se situe à la fois bien au-delà et bien en-deçà. Immanente de l'être même. Pas plus important également que le poème soit pétri de toutes les qualités, l'esthétique, le rythme, l'harmonie, etc. Il m'est arrivé d'écrire des poèmes honteusement médiocres, assurément impubliables, qui néanmoins avaient pour moi une résonnance ineffable. Cela aussi relève du mystère, mystère de l'écriture.

Longtemps, je n'ai éprouvé aucun désir de rechercher la publication d'un recueil de poèmes. Aujourd'hui, je m'avise que cette attitude était viciée. Pour avoir vécu parmi une population déshéritée, ma notion du partage s'est considérablement élargie. Sous cette influence, j'ose avouer qu'imaginer qu'un lecteur puisse être touché pas l'un ou l'autre de mes poèmes, ou sensible à la mélodie d'un vers, me comble de joie. Mon immense amour de la poésie passe aussi par cette ambition.

LE TROUPEAU

Innocent!
dis-tu
Mais te souviens-tu
si tu marchais
devant ou derrière
le troupeau
lorsque le loup
dévora ton plus bel
agneau?

QUESTION

Comment donner à l'enfant
plus de rêves qu'il ne peut
en porter
Afin qu'homme
il revienne sur les lieux
pour glaner les épis égarés.

A commander chez:

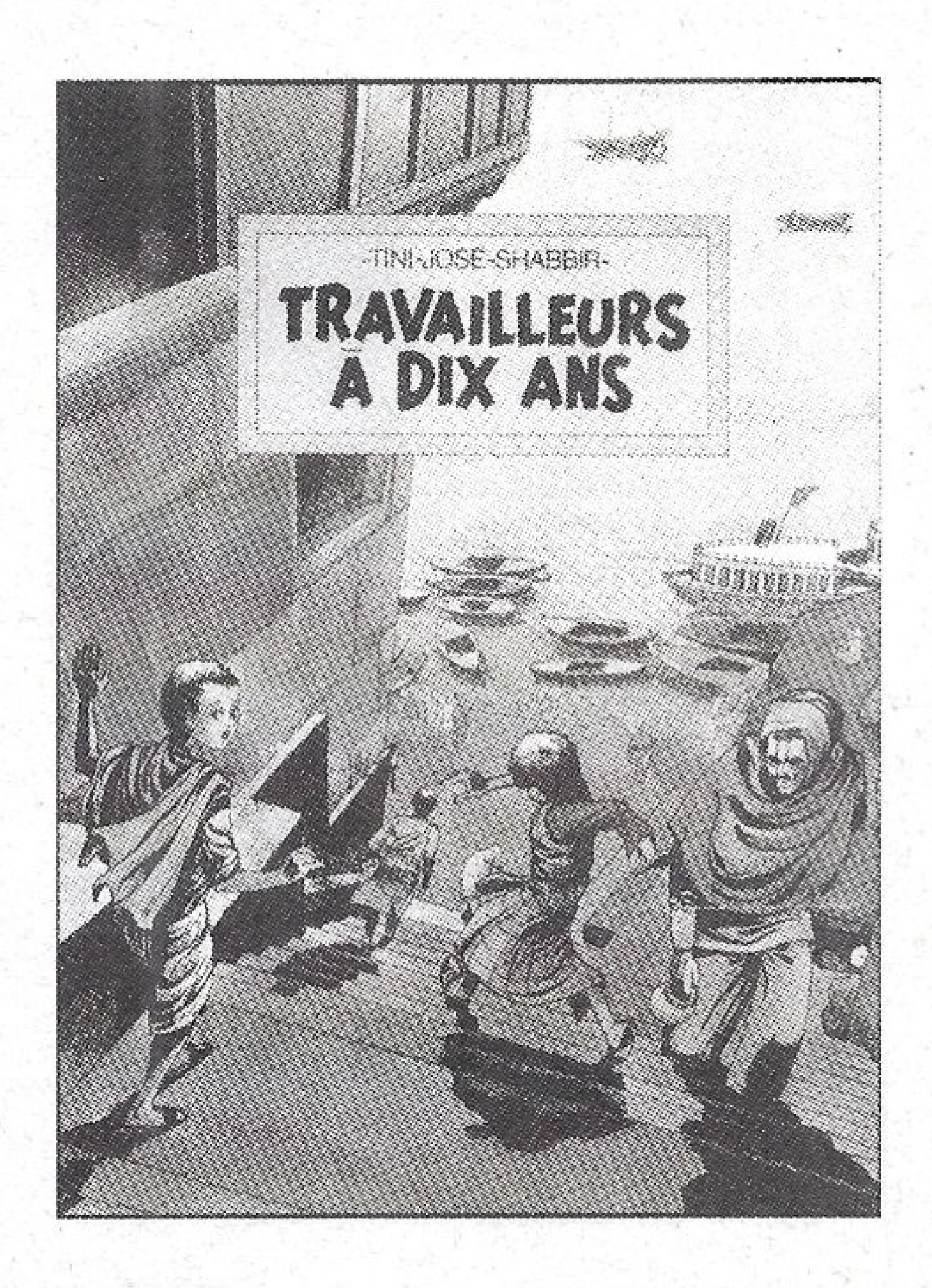
Editions L'AGE D'HOMME
Case postale 67
1003 Lausanne

ou votre libraire habituel
Prix: frs 24.-

LA CHUTE

Tombé à terre
ma jointure est foulée
et ma solive brisée
dans ma chute
je me suis agrippé
à la robe de ton sourire
sous mes ongles
j'ai gardé quelques fibres
de l'âpre trame
je saigne
à l'aine de ma jeunesse
ma blessure ressemble
à un rictus enragé
j'aurais besoin
d'une civière
à douceur humaine.





Shabbir, José, Tini sont trois enfants travailleurs en Asie.

Trois histoires passionnantes qui nous emmènent dans les champs de canne à sucre aux Philippines, aux ateliers de tapis en Inde, en passant par les usines de tabac en Indonésie.

Shabbir travaille dans un atelier de tissage plus de 12 heures par jour dans la poussière et la chaleur.

José, fils d'un coupeur de canne à sucre est obligé de quitter l'école pour travailler dans les champs.

Tini a dix ans, elle vit sur l'île de Java. En plus de ses tâches ménagères, elle travaille dans une usine de séchage du tabac.

Des histoires racontées avec passion et dessinées avec talent par des artistes asiatiques.

Album de 48 pages.

Pour adultes et enfants dès 10 ans.

A commander à
la Déclaration de Berne
Case postale 81
1000 Lausanne 9
Téléphone 021 / 24 54 17

Album de bandes dessinées

«TRAVAILLEURS A DIX ANS»

Trois histoires passionnantes qui nous emmènent dans les champs de canne à sucre aux Philippines, aux ateliers de tapis en Inde, en passant par les usines de tabac en Indonésie.
Des histoires racontées et dessinées par des artistes asiatiques.

Album de 48 pages

Exposition

«LES ENFANTS, LEURS DROITS»

Présentation des droits fondamentaux des enfants, ces droits qui doivent les protéger contre toute forme d'exploitation et leur offrir de meilleures conditions de vie.
Nombreux témoignages d'enfants, riche sélection de photos. Pour adultes et jeunes à partir de 10 ans.

15 panneaux en quadrichromie, format 58x80

Bulletin de commande

Je commande ___ exemplaire(s) de la BD **«Travailleurs à 10 ans»** au prix de Frs. 13.— (port en sus). Rabais à partir de 10 exemplaires

Nom, prénom: ______________________________

Adresse: ______________________________

Localité: ______________________________

«24 Heures», 10.1.1990

Sous le ciel de Prague

Prague. Récemment. Près de 700 000 personnes dans la rue. Havel, le philosophe Palous, tous deux admirables, et quelques autres sur l'estrade. Un policier de 22 ans parvient jusqu'à eux, échappé de sa caserne (ce seul fait annonce déjà sept ans de tôle). «Laissez-moi leur demander pardon, je ne suis pas d'accord avec les ordres reçus et exécutés...» (battre les étudiants quasi à mort). De tout son corps, le garçon tremble, il s'évanouit, revient à lui: «Permettez-moi», implore-t-il. Un scrupule majeur laboure le groupe de l'estrade: si la foule ne pardonne pas, c'est la mort pour le jeune gars. Si la foule accepte, dans le contexte actuel, il est sauf. Le consensus du groupe, finalement, donne l'autorisation; on n'a pas le droit d'empêcher ce choix personnel et lucide d'un sacrifice total. Un ecclésiastique et un chanteur de rock sont désignés pour préparer la foule au cri qui va suivre.

Alors, le garçon tire de sa poche un tout petit bout de papier chiffonné et lit: «Je vous demande pardon...» L'éternité prend forme de silence. Les cœurs se sont arrêtés de battre sur l'estrade. Tout à coup jaillit de la foule, scandé de plus en plus fort, comme une marée galopante: «Nous - par - don - nons - nous - par - don - nons...»

Avec un tact infini, l'estrade répond en chœur très doucement au micro: «Notre Père qui es aux cieux...» Une seconde marée haute de 700 000 voix monte dans le ciel praguois, vivant et scandant toute la prière, «le - règne - la - puis - sance - et - la - gloire - a - men».

Dr Madeleine Cuendet,
Lausanne

Manille (SOEPI) – Congrès de l'Association mondiale pour la communication chrétienne (WACC), propos de la journaliste britannique Pauline Webb:

Dans un village, un responsable du développement promit aux gens qu'ils pourraient décider eux-mêmes de la manière de dépenser le don de 1000 livres sterling dont il disposait pour financer un projet de développement de la communauté tout entière.

Que préféraient-ils? Acheter un tracteur, construire une route, creuser un puits? A sa grande surprise et d'abord à son profond désappointement, ils décidèrent d'acheter des appareils de photo et des postes de radio. La mort dans l'âme, il leur remit l'argent qu'il leur avait promis, regrettant qu'ils aient été si facilement séduits par les valeurs de la consommation occidentale. Mais un an plus tard, il revint dans le village où il trouva des gens plus conscients de leur dignité qui affichaient fièrement leurs photos de famille sur les murs, et se montraient disposés à apprendre des nouvelles techniques de labour et de semailles, de récolte et de construction en écoutant sur leurs transistors les émissions de développement agricole. Les villageois s'étaient découvert une identité et s'étaient en même temps branchés sur le monde extérieur. C'était une expérience de communication dans tous les sens du terme.

Tiré de: SOEPI,
Service Oecuménique de Presse et d'Information, No 40, novembre 1989.

LA DETTE OU LA VIE

Séminaire avec Susan GEORGE et Maurice VILLET

Samedi 3 mars 1990 de 9h. à 17h.

Au Louverain Les Geneveys-sur-Coffrane

Ouvert à tous. L'occasion unique de s'informer, de s'exprimer et d'agir face à un des plus grands déséquilibres planétaires...

La dette tue: chaque année, dans le tiers monde, 500 000 enfants meurent des conséquences de l'endettement. Les gouvernements des pays pauvres réduisent même leurs subventions aux produits alimentaires de base et à la santé publique pour pouvoir rembourser leurs dettes aux pays riches, dont la Suisse.

Des oeuvres d'entraide suisses proposent la création d'un fonds de désendettement sous certaines conditions.

Une analyse de la situation, des propositions de solutions et d'actions seront étudiées et débattues au Louverain.

Frais de participation: frs 25.–

(repas de midi, cafés, organisation, animation)

S'inscrire par écrit au: Louverain, CH-2206 Les Geneveys-sur-Coffrane

(donner ses nom, prénoms, adresse et téléphone)



Festival de films de Fribourg et du tiers monde

Deux fois plus !

Plus de quarante films en provenance d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine sont au programme du cinquième Festival de films du tiers monde, dont le coup d'envoi sera donné le 22 janvier à Fribourg. Cette importante manifestation aura lieu par ailleurs à Genève du 1er au 22 février et à Lausanne du 7 au 22 février. En mars ce sera le tour des principales localités alémaniques.

Par rapport à la dernière édition, il y a deux ans, les films projetés seront la moitié plus nombreux.

Les buts du Festival de films de Fribourg et du tiers monde n'ont pas changé, même si l'intitulé de la manifestation mentionne cette année le lieu de son déroulement. Comme il y a dix ans, la connaissance des autres continents, via leur richesse culturelle et non les habituels clichés misérabilistes a été le principal souci des organisateurs. D'autre part, les «Batman» à succès de l'Inde ou d'ailleurs ont délibérément été laissés de côté.

Si tous les films programmés sont importants aux yeux des organisateurs, il en est quand même qui méritent davantage que les autres d'être soutenus dans leur distribution. Aussi ont-ils également prévu une compétition, dotée de deux prix. Celui de la Ville de Fribourg, de 10 000 francs, sera attribué au distributeur suisse acheteur du film primé par le jury. Celui de Trigon-Film, une maison de distribution bâloise créée en 1988 et aux buts semblables à ceux du Festival de Fribourg, ira au réalisateur lauréat et s'élèvera à 3000 francs.

Des douze films retenus pour la compétition, citons des titres comme «Mortu Nega» (Guinée-Bissau), «La Citadelle» (Algérie), «Piravi» (Inde), «Les chanteurs» (Chine) ou «La Estacion del regreso» (Chili). L'inscription d'un seul film latino-américain dans cette section n'est pas un hasard. En quelques années, la production a effectivement baissé sur ce continent, pour des raisons socio-économiques certes, mais aussi culturelles, comme la concurrence de la télévision.

En principe, à une ou deux exceptions près, tous les films de ce cinquième Festival de films de Fribourg et du tiers monde pourront être visionnés deux fois. (ATS, Le Courrier, 16.1.1990).

Tous les films passeront en principe en v.o. sous-titrée français.

Les projections du 7 au 22 février à Lausanne auront lieu au cinéma du Bourg et à la Cinémathèque suisse avec en avant-première «Sibaji» de Im Kwon-taek (Corée du Sud) au cinéma Romandie, le 5 février. Ciné-club 24 Heures suivi d'un débat.

Les projections du 1er au 22 février à Genève auront lieu au CAC Voltaire, salle Michel Simon (Maison des arts du Grütli, 16 Général Dufour). Tarif des entrées: aux conditions habituelles du cinéma (cartes fidélités valables et rabais usuels).

Pour la grille des programmes et horaires, consulter la presse locale.



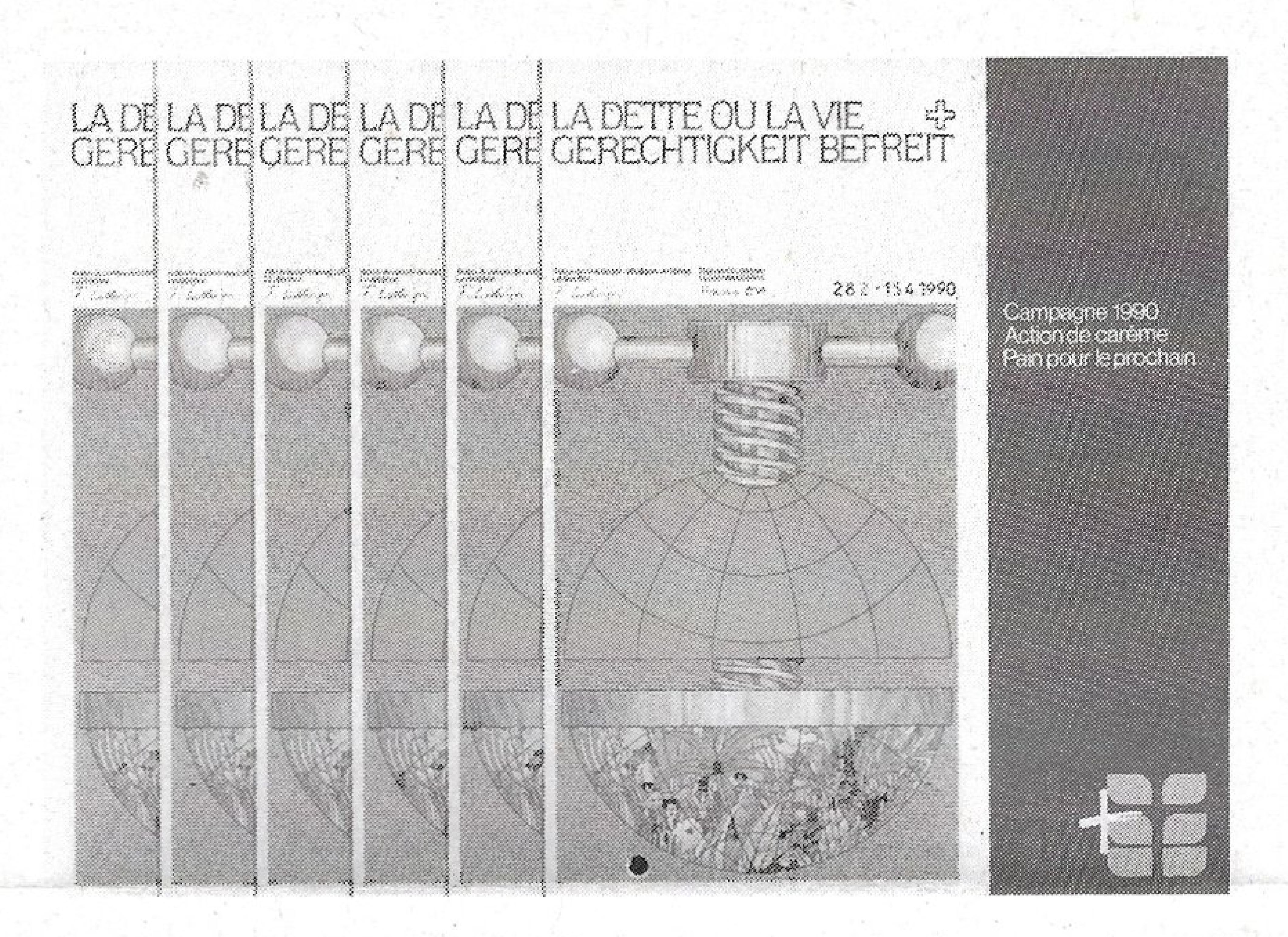
Une exceptionnelle sélection de films d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine à la Cinémathèque suisse et au Bourg, à Lausanne, du 7 au 22 février.



ACTION DE CARÊME

PAIN POUR LE PROCHAIN

Campagne 1990, justice: le désendettement



«La dette ou la vie»

«La dette ou la vie», c'est exagéré, direz-vous!

Et pourtant, nous en sommes là dans de nombreux pays du tiers monde. Pour rembourser la dette qui s'accumule d'année en année, les gouvernements, appliquant les ajustements structurels réclamés par le Fonds Monétaire International dans leur pays, se serrent la ceinture. Alors, ce sont les programmes les moins «productifs» qui en pâtissent le plus: l'aide sociale, la santé, l'éducation. Ce sont les innocents qui paient. Des études récentes montrent que ces pays régressent dans ces domaines-là. La mortalité augmente de nouveau. Il y a aussi les ressources naturelles que l'on saccage (forêts) pour se procurer les devises nécessaires.

Immanquablement, on en vient, devant ce désastre qui s'annonce, à se poser la question: mais doit-on vraiment rembourser la dette? Il y a plus d'argent qui passe du sud au nord que du nord au sud!

Question complexe à laquelle PPP et AdC, dans le cadre de leur Campagne, essayeront de répondre avec vous tout au long de ce temps de la Passion. Cette Campagne s'incrit dans le mouvement oecuménique mondial et national de Justice, Paix et Sauvegarde de la Création.
Le problème de l'endettement, comme nous le disent très justement les théologiens du tiers monde, renvoie à une crise spirituelle aiguë, car il révèle au grand jour le caractère idolâtre de la priorité absolue que nous accordons au maintien des intérêts du capital (règles bancaires, intérêts, jeu de la Bourse, conditions du Fonds monétaire international, etc.).

A l'oeil et au coeur des chrétiens que nous sommes, ce sont les nouveaux veaux d'or qui exigent des sacrifices humains.

Aborder le thème de la Justice par celui de l'endettement, c'est remettre en question tout le système financier mondial, et par là aussi, la place financière suisse si accueillante pour les capitaux étrangers de toutes sortes. Comme nous le montrent très bien les notes théologiques de ce Cahier d'animation, la Bible nous offre les points de repère pour nous y retrouver et fonder une attitude chrétienne et responsable à ce sujet.

Action de Carême

Case 103
1000 Lausanne 13
CCP 10-15955-7

Pain pour le prochain

Chemin de Boisy 3
1004 Lausanne
CCP 10-26487-1

HAÏTI

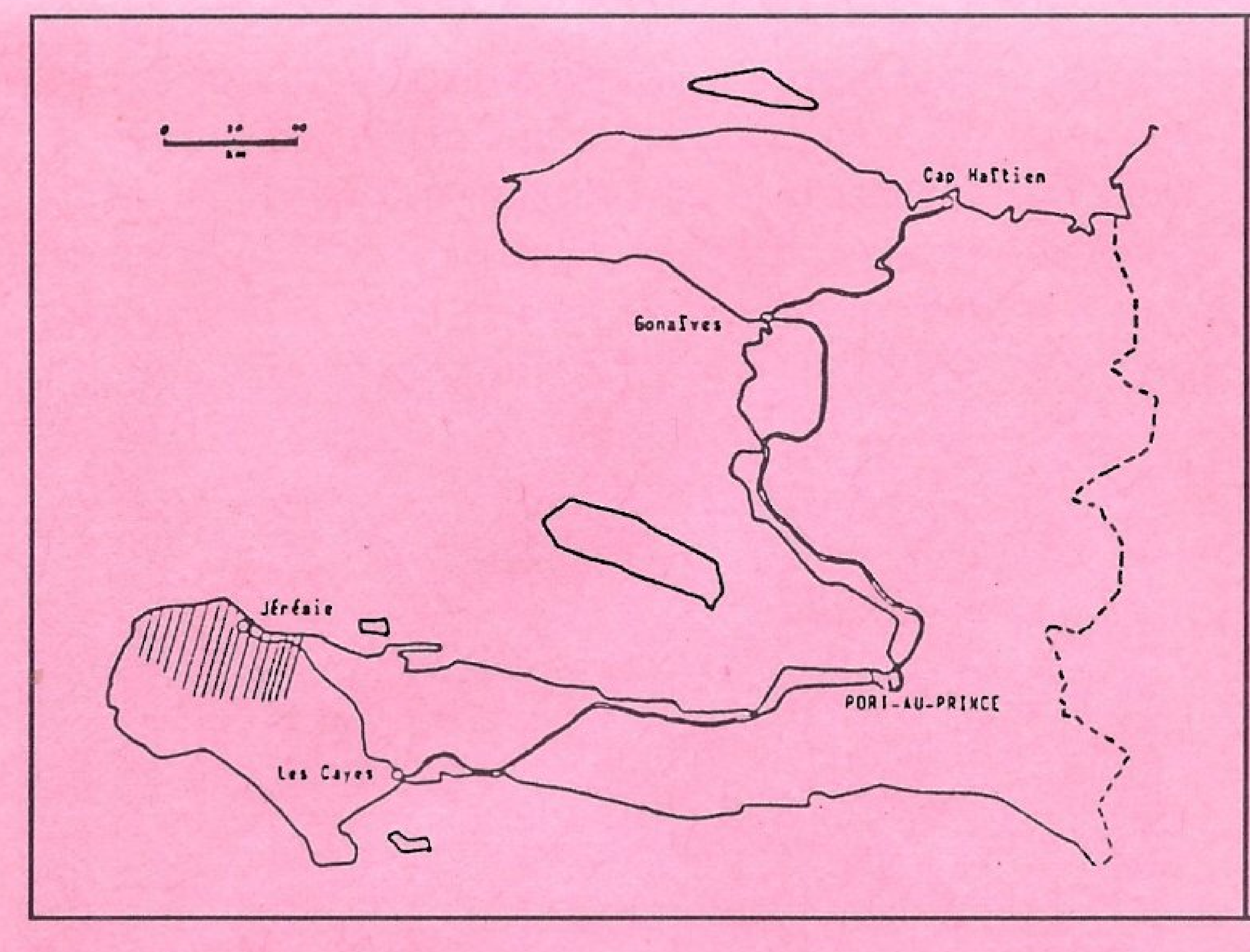
Bernard Zaugg (volontaire GVOM) travaille actuellement au sein de l'équipe du GRAMIR (Groupe de Recherche et d'Appui en milieu Rural). Formé à Jérémie en 1987, GRAMIR est actuellement engagé dans deux directions:

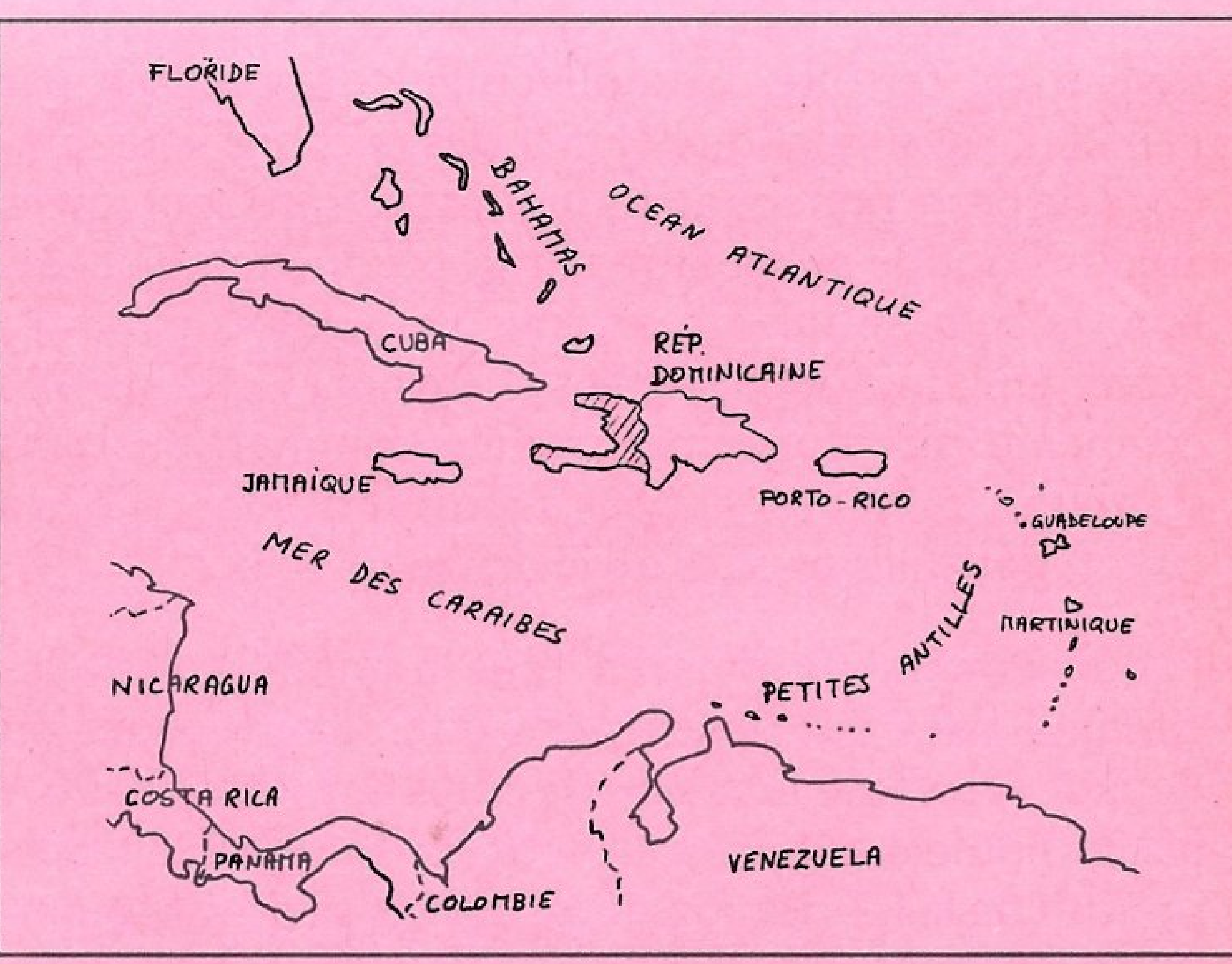
— l'appui aux organisations de la région
— l'étude du milieu rural.

Haïti en bref

Superficie:	28.000 km2, dont 20% de plaines
Population:	5.500.000 + 1.000.000 exilés politiques et économiques
Densité:	190 hab./km2 (540 hab./km2 de terre cultivable)
Population rurale:	70-80%
agricole:	65%
Superficie cultivée:	0,8-1 million d'ha.
PNB/hab.:	650.- FS
Situation sanitaire:	1 médecin pour 10.000 hab.
Ration alimentaire:	1.700 cal./jour (moyenne OMS: 2.100)

Taux d'analphabétisme:	70-80%
Production agricole:	café, sucre, sisal } 55% des recettes d'exportation
autre:	bauxite
	tourisme
	petite industrie de montage
Langues:	français, créole
Religion:	catholique (85%)
	protestant
	vaudou





Introduction

Depuis le départ de Jean-Claude Duvalier en février 1986, Haïti fait sporadiquement la une des médias: coups d'Etat, événements sanglants et déroute économique se chargent de rappeler régulièrement à une opinion publique généralement indifférente et peu informée l'existence de ce petit pays de la Caraïbe.

Qu'en est-il aujourd'hui des espoirs de changement amenés par le 7 février 1986? Comment se passe cette «transition démocratique» mise en avant par l'actuel gouvernement militaire?

Ce court article se propose de brosser en quelques traits un tableau de la situation générale actuelle et particulièrement de celle des organisations populaires (OP) dans cette conjoncture.

Durant les trois dernières années, aucun des gouvernements qui se sont succédés n'a réellement cherché à résoudre les problèmes fondamentaux du pays, ni même cherché à créer les conditions nécessaires à l'amorce d'un tel processus. En-deça du discours, l'objectif a plutôt été de maintenir le statu quo en faveur d'une très petite minorité. Les résultats d'une telle politique sont aujourd'hui une dégradation encore plus poussée de la situation socio-économique de la majorité de la population contrastant avec l'opulence excessive d'un petit groupe.



Haïti Graffiti
Port au Prince, Septembre 87

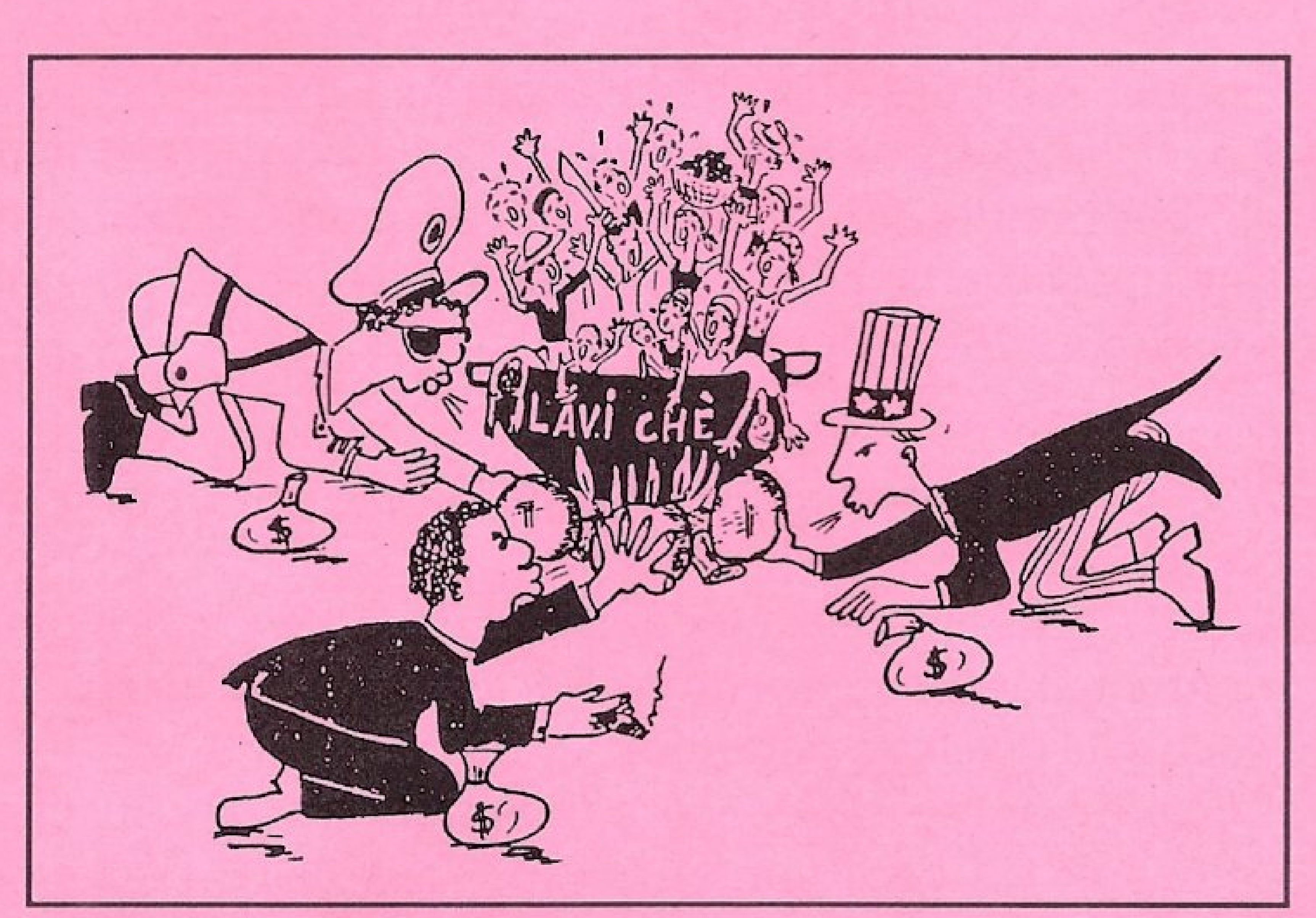
A la campagne
Poussés dans leurs derniers retranchements par diverses formes d'exploitation économique (prix non rémunérateurs, usure, taxes,...), les paysans, qui représentent 80% de la population, en sont réduits à mettre en culture des terres de moins en moins productives, sans possibilité d'en améliorer ou même d'en maintenir le niveau de fertilité. Complètement destabilisés par l'abattage systématique (1982) des cochons sous prétexte de peste porcine africaine, les paysans sont forcés aujourd'hui de se rabattre sur la production de charbon de bois, source de revenus monétaires garantis, accélérant ainsi déboisement et érosion. Cette activité est même encouragée par certains commerçants sans scrupules qui n'hésitent pas à fournir des machettes à crédit, payables en sacs de charbon de bois.

Parallèlement, de plus en plus nombreux sont les citadins aisés qui investissent dans l'agriculture ou dans des élevages hors-sols de porcs importés des USA ou de poulets. Nourris à partir de son de blé (sous-produit de la fabrication de farine à base de blé importé) ou de maïs (un des aliments de base de la population pauvre), ces productions sont naturellement destinées à satisfaire les besoins de la minorité aisée, voire à l'exportation (une partie de la viande de porc et certains produits vivriers consommés aux Bahamas ou à Miami). De son côté, l'Etat, plus grand propriétaire terrien du pays, ne fait rien pour mettre ses ressources en valeur ou en favoriser l'accès aux paysans sans terre. Alors que le gouvernement a promulgué un décret-loi bidon sur la distribution des terres de l'Etat aux paysans, il octroie dans le même temps une immense zone franche à des promoteurs industriels étrangers (Plantation Dauphin, 15 000 ha. dans le Nord-Est du pays).

En ville
La situation des habitants des villes n'est guère plus réjouissante. A Port-au-Prince, pour les 8% de la population active qui sont ouvriers dans les factories (usines de sous-traitance), le salaire minimum légal fixé à $3.00 par jour ne suffit pas à couvrir les dépenses alimentaires d'une famille de 5 personnes. A fortiori pour tous les autres «besoins essentiels» comme l'habillement, le logement, la santé, l'éducation, etc... Et que dire pour les 26% du secteur informel ou les 50% de chômeurs!?... Dans cette même capitale, où l'on ne dénombre officiellement que 800 personnes «imposables sur le revenu», où 40% des entreprises ou commerces déclarent des revenus nuls, voire des pertes et alors que toutes sortes de taxes pleuvent sur les petites marchandes, ce sont des millions de dollars qui défilent journellement, slalomant entre nids de poule, tas de graviers déposés dans les rues suite aux pluies ou amas d'ordures en décomposition! Mercedes, BMW, Pajero, Jeep,... climatisées naturellement et flambant neuves sont légions

Montagnes érodées (région Jacmel)





Gran blan lòt bò dlo. — Endistriyèl ak komèsan bò isit. — Leta. 3 gwo wòch dife k'ap soutni chodyè lavi chè a
Les riches blancs de l'étranger. — Les industriels et commerçants d'ici. — L'Etat. Voilà les trois pierres du foyer qui soutiennent la marmite de la vie chère.

qui conduisent leurs propriétaires des résidences luxueuses de banlieue à leur lieu de travail ou de business.

Pour compléter le tableau, mentionnons encore l'insécurité qui dure depuis des mois, alimentant une rubrique quotidienne de vols à main armée et d'assassinats dans les émissions de radio. Et aussi les dernières mesures de «restructuration économique» imposées par le FMI. Celles-ci font peser sur le peuple tout le poids du remboursement d'une dette ayant surtout servi à alimenter, via détournements de fonds nombreux et variés, des comptes bancaires en Suisse, France ou aux Etats-Unis et qui permettent aujourd'hui aux dirigeants de jadis de vivre confortablement leur exil!

L'on pourrait encore allonger cette description d'une situation aussi complexe dans laquelle paradoxes, inégalités et injustices sont la règle. Mais le révélateur le plus flagrant de la dégradation accélérée des conditions de vie est l'émigration clandestine: la «pêche aux boat-people» effectuée par les gardes-côtes américains (dans les eaux territoriales haïtiennes) est de nouveau fructueuse, après une relative diminution en 1986.

Réactions face à la crise

Face à cette situation catastrophique, la population est loin de se résigner.

Certes, la désillusion et la démobilisation sont à la mesure des espoirs qui étaient immenses parce qu'ils répondaient à des aspirations profondes et légitimes: liberté, justice, responsabilité, prise en main de sa situation, amélioration des conditions de vie,... Surtout que la répression a été extrêmement violente: du massacre à Jean-Rabel de paysans revendiquant le droit à la terre à la tuerie des fidèles de l'Eglise de St-Jean-Bosco, en passant par les événements sanglants liés aux élections du 29 novembre 1987, le réservoir de cadavres et de martyrs a fait le plein!

Certes, les gens ont de la peine à croire à un changement parce que leurs demandes restent sans réponses. Liberté de parole oblige, la presse ne se prive pas de critiquer les autorités et de se faire l'écho des revendications populaires. Mais celles-ci restent le plus souvent lettres mortes ou font l'objet de réponses bidons sous forme de décrets inapplicables ou alors à si long terme que la conjoncture se chargera de les faire oublier! (distribution des terres de l'Etat, réforme scolaire, contrôle des prix, des devises,...)

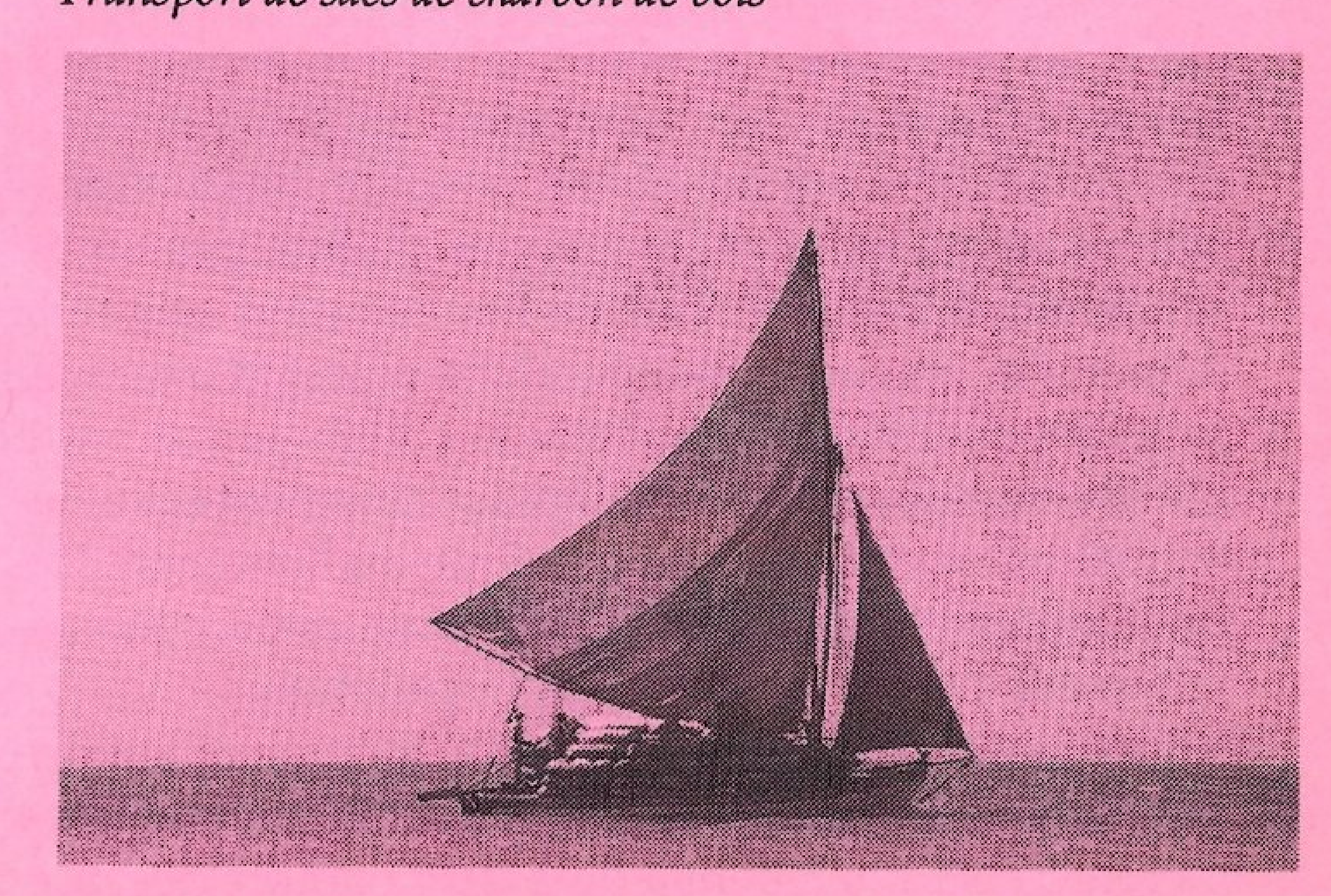
Certes les partis politiques d'une soi-disant opposition font plus preuve d'opportunisme que de réelle volonté de proposer et de défendre des alternatives de changement. Ils perdent ainsi chaque jour de leur influence (s'ils en ont jamais eu?), même s'ils s'agitent ces jours-ci en vue des élections prévues pour l'année prochaine, organisant congrès à droite et à gauche et attirant de nouveaux «membres» à coups de dollars!

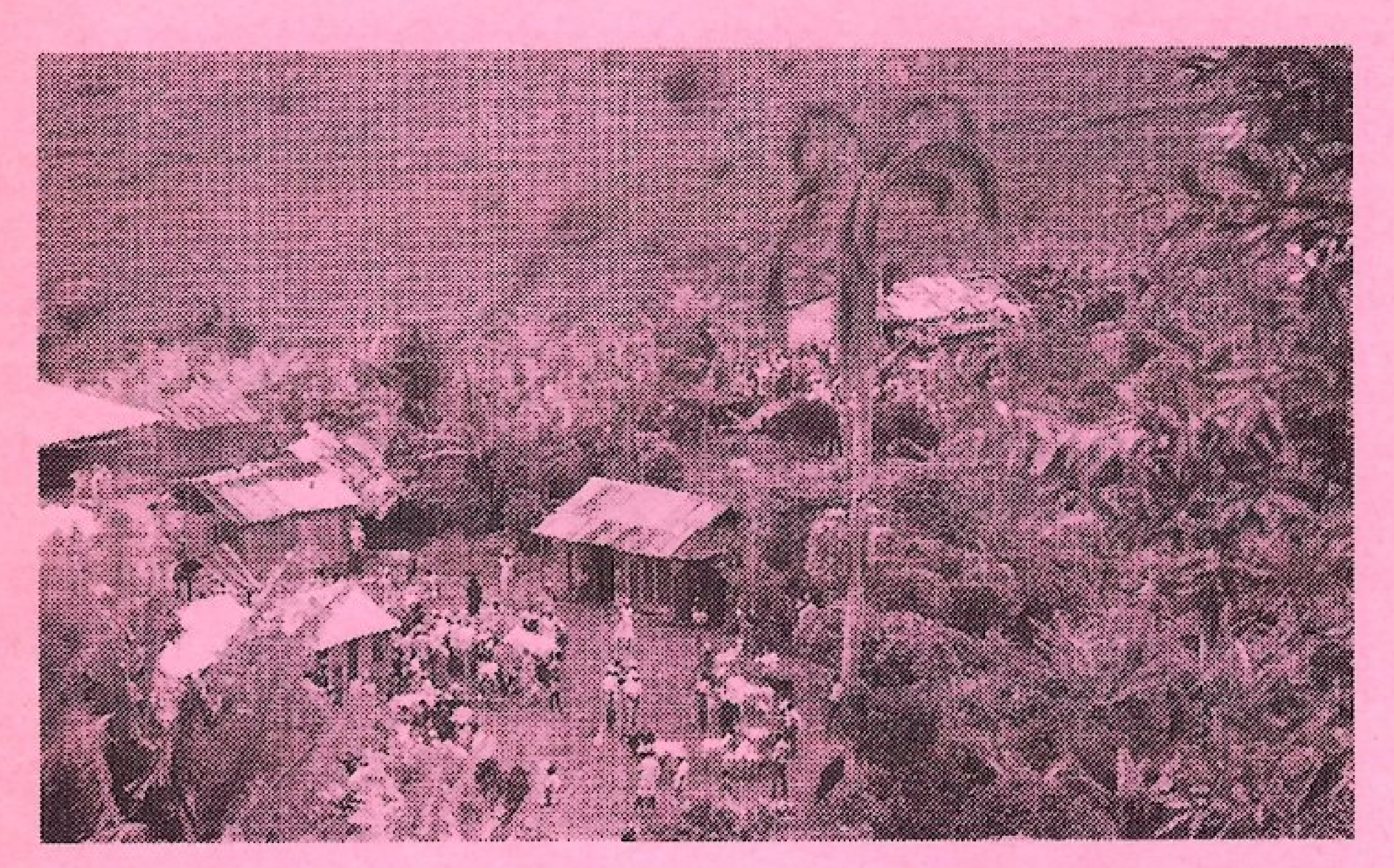
Certes l'aide reçue profite ici comme ailleurs au moins autant aux pays donateurs: de l'aide alimentaire permettant d'écouler avec bonne conscience les surproductions occidentales aux 3 ou 6000 dollars mensuels que peut toucher un coopérant étranger, on peut se demander quelle est la population-cible.

Certes l'Eglise catholique qui soutenait le peuple sous la dictature ne veut plus entendre parler d'Eglise populaire. La hiérarchie a coupé la parole aux prêtres progressistes, elle a redécoupé des paroisses pour diviser les jeunes trop engagés et révoqué de la station Radio Soleil les journalistes par trop indépendants.

Certes, le gouvernement américain fait des pieds et des mains pour bloquer tout changement profond en Haïti. Mais, malgré la répression, malgré une certaine ab-

Transport de sacs de charbon de bois





Marché rural (Région Jérémie)

sence de perspective et malgré des problèmes de structuration, le secteur populaire s'organise. Les organisations populaires (OP), en acquérant chaque jour une plus grande maturité politique deviennent en effet de plus en plus les défenseurs des revendications populaires. Cependant, leurs principaux problèmes sont:

- depuis trois ans, elles sont tolérées mais n'ont jamais obtenu de reconnaissance officielle. Au lendemain du 17 septembre 1988, il y eut une amorce de dialogue avec le gouvernement, mais rapidement, le fossé s'est recreusé. Cette situation limite sérieusement la marge de manoeuvre des OP car le pouvoir peut les réprimer à n'importe quel moment!
- leur base est assez «élastique», large en période d'effervescence politique et restreinte à d'autres moments. Cet état de fait est dû au sentiment général de démobilisation et au fait que les OP ont longtemps mené une lutte revendicative sur des problèmes politiques généraux. Cela a entraîné un certain sentiment de frustration au sein de la base qui ne sent pas réellement que les OP défendent ses intérêts spécifiques et immédiats;
- bien que l'on observe, depuis le début de l'année, un début de collaboration et d'alliances au niveau des OP, ce secteur reste néanmoins divisé. Il existe actuellement plusieurs regroupements ou structures de coordination d'organisations paysannes, d'organisations urbaines, d'organisations de femmes ou de syndicats. Malgré la relative nouveauté d'une telle démarche, on ne peut cependant parler d'unité du secteur populaire, surtout que la collaboration entre ces divers regroupements dépasse rarement la signature de notes de presse en commun ou l'organisation de manifestations. Une telle division entraîne naturellement l'émiettement de la population.

Pour dépasser ces difficultés, les OP formulent aujourd'hui leurs revendications assorties de propositions concrètes; elles cherchent à plus tenir compte des intérêts spécifiques des catégories sociales qu'elles regroupent; elles mettent beaucoup d'accent sur le travail d'information et de formation de leurs membres et sympathisants; elles cherchent à développer plus de collaboration entre elles.

Conclusion

Dans ce contexte, il est difficile de dire au devant de quoi l'on va.
Des élections? Les deux dernières ont refroidi les plus enthousiastes et le climat de terreur et d'insécurité actuelles ne font rien pour les réchauffer!
Une désagrégation encore plus marquée des institutions et de l'économie? C'est probable, mais on se demande jusqu'à quand les ONG et autres projets de développement pourront contribuer à maintenir en vie ce corps moribond tandis que d'autres lui sucent le sang.
Des Emeutes de la faim comme au Vénézuela ou en Algérie? C'est possible.
Une chose est certaine: il faut que ça change! Et ce changement qu'une grande majorité souhaite sans pourtant s'engager pour cela ne viendra pas de ceux qui vivent bien dans la situation actuelle. Mais bien plus vraisemblablement de ceux qui n'ont rien à perdre ou plutôt tout à y gagner! Ce jour doit venir et il viendra, même si cela fera mal à plus d'un de cette minorité qui jouit actuellement sur le dos d'une immense majorité!

Bernard Zaugg, fin octobre 1989



Un futur champ de pois (Région Jérémie)

Précision

La rédaction s'excuse d'avoir omis le nom de l'auteur dans le dossier paru dans le no 8/89.

Il s'agissait de Liliane Fazan, volontaire GVOM en Uruguay.

Départs



Annamaria BACCANELLI, en octobre 1989, infirmière de Taverne, de Solidarietà Terzo Mondo, a quitté le Tessin pour Anasibe an'Ala à Madagascar.

Outre son travail au dispensaire, Annamaria participe à l'animation et à la formation sanitaire dans les villages avoisinants.

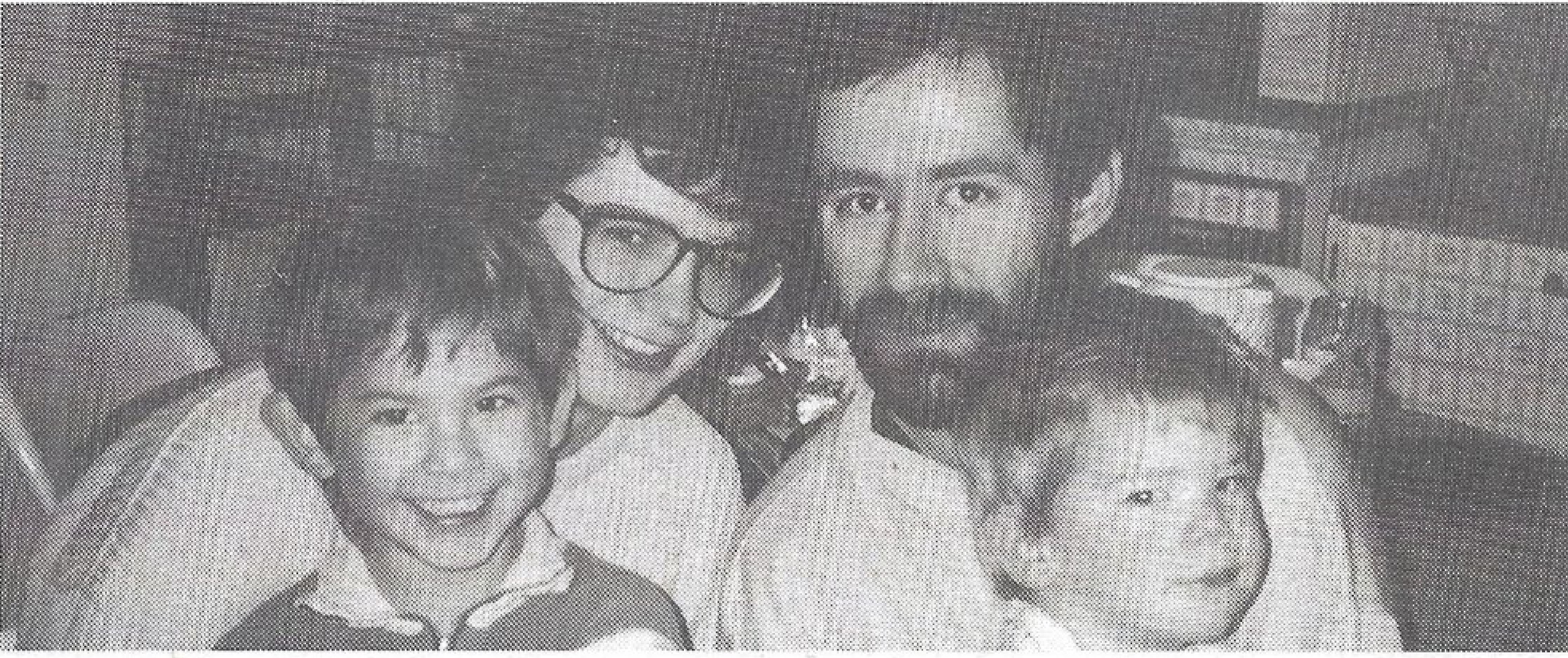
Son adresse: Mission catholique ,BP 8 506, Anasibe an'Ala Moramanga, Madagascar

Dès octobre 1989, Thérèse PARRAT et Carlos FALASCHI, infirmière et juriste, qui ont travaillé plusieurs années au Nicaragua, se trouvent désormais dans le diocèse de Neuquén en Argentine.



Thérèse participe à l'éducation sanitaire, en santé primaire et communautaire et accompagne la formation des agents de santé. Carlos, dans le cadre de l'Université nationale de Comahue et du diocèse de Neuquén, donne son concours aux programmes d'éducation des adultes, en lien avec les organisations populaires.

Leur adresse: Calle Castelli, 99 8323 Cipolletti (Rio Negro) Argentine



Le 28 novembre, Antoinette et Joël HOFER-DECORVET, éducatrice et enseignant, ainsi que leurs enfants Thomas et Diego, quittaient Genève pour Santiago au Chili où ils travaillent dans le cadre du FUNCASE (Fondation chrétienne d'action sociale et d'éducation). Antoinette s'occupe principalement de la formation du personnel au problème des enfants et adolescents, Joël, de la formation du personnel dans le domaine de la gestion, évaluation et planification des projets.

Leur adresse: c/o Funcase, Casilla 310 V, Santiago de Chile, Chili

Retours

Christine MATHURIN-RENKIN, agronome tropicale, qui a travaillé dès 1978 dans le diocèse de Port-de-Paix en Haïti à la formation d'animateurs et d'animatrices ruraux pour le développement communautaire.

Avec son mari, Ernst Mathurin et leur fils Emiliano Accaan, Christine continue de vivre en Haïti.

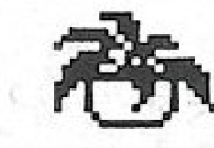
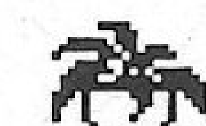
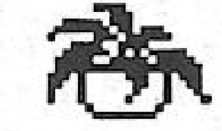
Leur adresse: BP 13476, Delmas, Port-au-Prince, Haïti

Le 10 novembre, Stephan REMPE, menuisier, qui a participé durant trois ans à M'baïki et environs, en République Centrafricaine, à la responsabilité des chantiers de cette région comme à la formation et accompagnement des ouvriers en menuiserie.

Son adresse: 1141 Bussy-Chardonnay, Vaud

Le 21 décembre, Anne-Marie PITTET, infirmière, qui a travaillé, dès octobre 1986 à Fignolé, au Cameroun, au dispensaire de cette communauté, comme au service de prévention sanitaire et à la formation du personnel de santé.

Son adresse: Près de la Poste,, 1041 Villars-le-Terroir, Vaud

Naissances

ELODIE, le 8 novembre 1989, au foyer de Jany et Christian BOSSON-RAMARIJOANA,

BP 175, Tahoua, Niger.

LUDOVIC, le 6 janvier 1990, au foyer de Antoinette et Joël HOFER-DECORVET,

c/o Funcase, Casilla 310 V, Santiago, Chili.



GVOM propose un poste de coordinatrice(teur) à 1/2 temps

Si possible pour 5 ans... Renouvelables... si... (remplacement du poste de Gilbert Zbären)

Préoccupation selon notre fondement:

Nos actions et nos engagements sont fonction de projets qui visent à éviter l'exclusion, les inégalités et à combattre la misère sous toutes ses formes.

GVOM est un lieu, un lien non conventionnel, c'est un espace humain référence, dans l'engagement de fois diverses, chrétienne, politique, humaniste...

C'est un lieu de recul lié à des pratiques quotidiennes.

GVOM favorise l'échange tiers monde-Suisse, en Suisse, au travers de volontaires engagés dans des projets de «développement».

- *Formation à l'animation et aux relations humaines*
- *Capable de travailler de manière indépendante*
- *Pouvoir assurer un travail de secrétariat et de représentation*
- *Assumer avec l'Assemblée Générale, la coordination de GVOM et suivre les diverses activités.*

Le salaire (2000.–) est à discuter selon les besoins, dans l'optique de l'aspect militant (volontariat), engagé, de la fonction. (Comme le réalisent les membres actifs de GVOM).

Horaires souples et irréguliers, aménageables à part les contraintes...

1er contact...sous chiffre 038/42 44 07.

Entrée en fonction... dès que possible.

Nous nous sommes relançés dans une action vin et jus de pommes...

Bien que nos finances aillent mieux que l'an dernier... il ne faut jamais s'endormir... et par le fait que plusieurs personnes nous ont demandé si l'on récidivait cette année... NOUS AVONS RECIDIVE.

Conscients des problèmes que peut représenter l'alcool, nous n'allons pas faire de cette action une tradition GVOM. La tradition portera sur quelque chose que nous proposerons chaque année, nous y pensons déjà pour 1990...

Les vins que nous vous proposons cette année sont un peu différents quant à leur provenance. La Dôle et le Pinot sont des vins très peu traités. Le Fendant vient de la même provenance que l'an passé ainsi que l'Auvernier. Le Rosé du Valais vient de la même cave que le Fendant (Michel Dorsaz et fils Saxé-Fully), traité également avec douceur... Quant au jus de pommes il n'y en a plus.

Si vous ne désirez ni vin, ni jus de pommes... mais que vous souhaitez nous aider voilà notre CCP: Groupe Volontaire Outre Mer Lausanne, CCP 10-20968-7.

MERCI...

CARTE DE COMMANDE

à retourner à: Marianne Guillaume-Gentil, La Joliette, 2013 Colombier

Je vous commande:

- ❑ **Auvernier 88 à Fr. 11.- la bouteille**
- ❑ **Fendant Fully 88 à Fr. 11.- la bouteille**
- ❑ **Dôle Chermignon 88 à Fr. 13.- la bouteille**
- ❑ **Pinot Chermignon 88 à Fr. 13.- la bouteille**
- ❑ **Rosé Fully 88 à Fr. 11.- la bouteille**

Nom: ______________________ Prénom: ______________________

Rue: ______________________ NPA et localité: ______________________

Tél.: ______________________ Signature: ______________________

Emballage et port sont facturés en plus.

Développement... de misère

Réseaux PAUVRETE-MISERE

Réseaux ECONOMIE(S)

Réseaux POLITIQUE(S)

Réseaux SOCIAUX-HUMANITAIRE SOLIDARITE

Suisse et Mondiaux...

4 week-ends en 1990:

17 et 18 mars – 19 et 20 mai – 9 et 10 juin...

4 week-ends qui forment un ensemble indissociable!

Renseignements:

c/o Gilbert Zbären
10 rte de Lausanne
1033 Cheseaux



Démocratie et «People's Power»

J'aimerais revenir sur les **«éclipses de peur»** dont parlait André Fol, dans notre dernier numéro de 1989. Fort joliment, il appelait ainsi ce mécanisme qui conduit un peuple, hier terrorisé, à descendre dans la rue, se mettre en grève, refuser les ordres et renverser le tyran. Attitude qui nous émerveille à chaque fois, même si nous comprenons qu'elle relève d'une **contagion**, exactement comme la peur qui précédait.

Mais les éclipses sont passagères, et là se trouve mon propos.

Souvenez-vous des **Philippines.** Début 1986, le monde entier assiste avec stupeur au soulèvement non-violent de tout un peuple, religieuses en tête. Départ des Marcos, bonjour Cory! Et puis chacun rentre chez soi, bien gentiment... Un an plus tard, déjà, on commence de murmurer: Madame Aquino n'a pas fait de miracle! L'oligarchie se débat, les militaires trépignent, la réforme agraire reste une ombre d'esquisse de projet...

Depuis tout gosse, on nous inculque que la démocratie, que liberté-égalité-machin, c'est l'état normal d'une société. Quand donc nous guérirons-nous de cette épouvantable illusion? **La démocratie, ça se gagne, tous les jours.** «People's Power», clamaient les manifestants de Manille (ce qui signifie très exactement «démocratie», d'ailleurs). Eh! bien, quelque sympathie qu'on ait pour Madame Aquino, il ne fallait pas lui **donner** le pouvoir. Nos sociétés deviendront enfin adultes quand elles apprendront, vis-à-vis de leurs dirigeants, à juste **prêter** le pouvoir; pour toujours pouvoir le reprendre, si l'usage qu'il en est fait ne nous plaît pas. Bien sûr, on ne peut passer sa vie en manifs. Mais rester attentifs, relancer des actions chaque fois qu'il le faut, commémorer des symboles, tout cela est indispensable. Croyez-vous que les militaires philippins mijoteraient autant de coups d'état foireux si tous les trois mois, cinq cent mille personnes descendaient en silence dans les rues de la capitale? Si chaque trimestre, une grève générale symbolique d'une journée était suivie à 95%.

Retour à **l'Europe de l'Est.** La fin de l'an dernier nous a permis d'assister, clope au bec et plaque de verre fumé devant les yeux, à la plus magnifique série d'éclipses de peur dont on puisse rêver. Fort bien. J'attends la suite. Et la prédis grisâtre, si les foules rentrent chez elles et attendent les ordres de leur nouveau Prince... Tel n'est pas le cas pour le moment - pourvu que je sois trop pessimiste!

... Et puis, tout de même, il y a aussi la **Suisse**, non? 1052218 hommes et femmes votant contre l'armée, après plus d'un siècle d'idéologie militariste quotidiennement tartinée, c'est aussi une belle éclipse de peur, non? Et même si nombre d'entre elles – et surtout d'entre eux, ces soldats juste sortis de l'humiliation des casernes pour aller voter – n'ont mis dans l'urne qu'un Oui de colère, le sondage MIS Trend publié quelques jours plus tard nous a appris que «seuls» 39% de citoyen(ne)s voulaient vraiment la suppression de l'armée. Ce qui fait quand même **410365 pacifistes radicaux** – qui l'eût cru? Plus, sans doute, quelques milliers qui étaient en vacances, ou malades, ou... en prison pour objection! (Car on perd aussi le droit de voter, ben oui!)

Résolution des conflits: l'apport de Gandhi

3-4 mars 1990, à Chaumont (NE). Animation: Michel Mégard et Philippe Clerc (Centre M.L. King). Buts: Peut- on, dans nos sociétés occidentales, mettre en application les principes d'action non-violente gandhiens? Méthodes: La vision du film «Gandhi» servira de référence pour un travail de groupe qui se développera ensuite surtout autour d'exercices pratiques. Prix: frs 60.- à 120.-, selon revenu + pension (environ frs 40.-).

Violence - Conflit

28-29 avril 1990, à Longirod (VD). Animation: Gilbert Zbären et Linda Giacometti. Buts: Apprendre comment je réagis face à la violence, à ma violence, aux conflits relationnels, intérieurs, etc. Méthodes: Jeux de rôles, animations, moyens non-verbaux, moments pour faire le point et apports théoriques selon le déroulement de la démarche. Prix: frs 100.- à 180.-, selon revenu

Mais, cette merveilleuse surprise passée, reste à prolonger l'éclipse; à refuser de «rentrer dans le rang». Il est temps de commencer ou d'approfondir, tout **l'entraînement civil** qui, à terme, remplacera l'entraînement militaire. Comment? En apprenant à résoudre les conflits non-violemment. Et comme on ne va pas attaquer les Russes pour tester notre capacité de défense non-violente, autant s'exercer chez soi. Avec le conjoint, avec les gosses (ou les parents!), avec les collègues. Dans la rue. Envers les minorités, les réfugiés, les prisonniers, les handicapés. Contre les pollueurs, la CEDRA, les grandes banques, les promoteurs immobiliers. C'est pas le choix qui manque, non??

Mais comment faire, dites-vous? Ça s'apprend, si! si! C'est même le but exact des **formations à la non-violence active** que propose, en Romandie, le Centre Martin Luther King (cf. encadrés). Alors: vous vous inscrivez?

Philippe Beck

Retour

Thérèse Käppeli et Albert Trafelet, volontaires d'Eiréné en Inde (cf. la lettre d'outre-mer d'Interrogation no 5/89) sont rentrés en Suisse. Leur séjour a été écourté par quelques amibes, une malaria... On est peu de chose! Tous nos voeux de guérison... et de bonne reprise en Suisse.



DU MAROC...

Tétouan, le 1er septembre 1989

Chers Tous et Toutes,

Voilà deux ans que nous sommes au Maroc où nous travaillons dans un projet dit de «développement».

Pendant tout ce temps, il y a eu souvent des questions (des grandes!) qui ont surgi et qui ont permis au doute de s'installer. Des questions du style:

«Pourquoi faire tout ça?

N'est-ce pas du temps perdu que d'être ici?

Ont-ils vraiment besoin de nous?»

Dans un pays comme le Maroc, divers et contrasté (d'été aussi il y a de drôles de strates!) non seulement du point de vue géographique, mais également culturel et social, on trouve de la Méditerranée au Sahara des paysages et des climats très différents les uns des autres, et des populations aux mentalités et aux coutumes non moins différentes.

Nous vivons et travaillons à Tétouan, au nord du Maroc, qui était autrefois espagnol. Bien que les langues officielles au Maroc soient l'arabe et le français, ici la plupart des gens «hablan espagnol» Olé!!! L'arabe et le français sont plutôt parlés par les jeunes et les Marocains scolarisés. Mais même pour ceux-là, le français reste approximatif et l'arabe... assez difficile!

Mais revenons à nos questions fondamentales.
«Ont-ils toujours besoin de nous?»
Nous sommes ici à LEUR demande, pour mettre en place LEUR projet avec EUX!
Au fait, quel projet?
Ce doit-être un centre de formation professionnelle.
Ce devait être un centre de rééducation pour adolescents délinquants...
Ce doit être un centre modèle avec plusieurs activités (maison des jeunes).
Ce devait être un internat avec un centre d'observation...
Ce doit être un lieu fréquenté par le plus grand nombre de jeunes du lieu.
Ce devait être un centre pour les plus défavorisés...
Etonnamment, on trouve très peu de jeunes délinquants à Tétouan (tant mieux!) et il a donc fallu changer l'affectation initiale de ce centre.
Mais n'ai-je pas dit que c'était LEUR projet?
«Ont-ils vraiment besoin de nous?»
Pour mettre en place les ateliers, débuter la formation avec les jeunes de Tétouan et leur apprendre un métier, des gens compétents ne sont-ils pas déjà sur place?
Faut-il toujours que l'Européen représente le savoir?
Pour beaucoup, il représente aussi l'argent!
L'argent, ce diable d'argent!
Ici, je vous assure qu'il y en a, de l'argent!
Mal distribué, certes, mais il y en a à pleins palais, à pleines Mercedes et à pleins bateaux qui traversent le détroit de Gibraltar.
Mais en quoi cela nous concerne-t-il?
— Les gens se font construire des palais? Tant mieux pour eux!
— Mais je n'en ai jamais vu autant!
— Tu n'es jamais sorti de ton trou...
— Les gens ont des Mercedes dernier modèle? Tant mieux pour eux!
— Mais je n'en ai jamais vu autant!
— Tu n'es jamais sorti de ton trou...
— Le bâtiment qui doit abriter le Centre de formation professionnelle n'est toujours pas terminé. Les travaux ont débuté il y a tout juste... 13 ans! Et nous sommes ici depuis 2 ans!



Le centre d'Eiréné à Tétouan (Maroc).

— Il faut comprendre, Monsieur, nous sommes pauvres et sans argent, un Ministère avec peu de moyens. Et puis, il y a la banque mondiale qui... et le FMI qui... etc, et bla bla bla...

— Vous, Européens, gagnez davantage à être chez nous!

Bigre! Qui l'eût cru!

Et revoilà ce bougre de doute qui revient!

«Que fais-je ici?»

Je pousse! (non, non, pas en hauteur, j'ai fini, je ne fais pas une crise de croissance).

Il faut pousser tel fonctionnaire parce qu'il n'a pas encore fait le nécessaire pour faire venir l'électricien.

— Ces Européens, toujours pressés!

— Mais ça fait six mois...

— Comment, comment?... Ah bon!

Je tire, aussi!

Tirer tel autre qui n'a toujours pas pris contact avec tel office et qui nous empêche de faire notre travail.

— Ces Européens, toujours le travail!

— Mais ça fait bientôt deux ans et si on ne parle pas avec M. X. on ne saura pas sur quel pied danser.

— ...?

Au fait, j'y repense, c'est LEUR projet!

Mais on insiste, on persévère. Des fois on perd patience (Mauvais, très mauvais ça!).

Alors on devient philosophe!

Je regarde les montagnes du Rif, la Méditerranée. Les campagnardes habillées de leur fouta rayé rouge et blanc et leur grand chapeau à pompons. C'est beau!

Mais où est le chapeau? Je ne le vois plus, caché qu'il est par un tas de branches ou d'herbe de plus d'un mètre de haut qu'elles portent sur leur dos.

Gens trop pauvres pour avoir un âne et puis ça, c'est le travail des femmes...



Encore un verre de thé, mon frère?
En Suisse, les Mercedes c'est pour livrer le lait!
Deux ans déjà, que le temps passe vite! Encore une année.
Mais en deux ans, on a quand même fait du boulot! Ce que je regrette, c'est que très souvent je dois faire les choses contre le gré de nos collègues marocains. Et pourtant, c'est LEUR projet! Mais le projet de QUI, en fait?
Eh oui, en philosophant, je me suis posé cette question. En effet, toutes les décisions ont été prises à 300 km. de Tétouan.
Tout a été signé là-bas, à l'administration centrale.
Je me demande par moments si les décideurs ne vont pas trop vite, ou si c'est la population qui a de la peine à suivre. Est-ce qu'une décision prise en haut lieu peut toujours convenir à l'homme de la rue? En ce qui nous concerne, le projet en question aurait dû convenir, si non à l'homme, du moins aux enfants de la rue.
Entre deux verres de thé, j'ai acheté une cigarette à un gamin, me suis fait cirer les chaussures par un autre et distribué 3 dirhams à trois petites mains tendues. Pour vivre il faut aussi manger n'est-ce pas?
Y a pas à dire, les Mercedes, c'est pas vilain!
Cela fait un peu de bruit qui dérange les rêveries en regardant les bateaux qui traversent le détroit, mais progrès oblige...
Certains islamistes disent que leur mal vient d'Europe...
Au fait, ces bateaux sur le détroit? Pêcheurs? Rêveurs?
Ou marchands de rêves?
Le Rif, Ketama, Chaouen, El Hoceima, Tétouan: terre dure, région hostile, où tout se cultive à la sueur du front. Mais ça pousse! l'herbe bonne et la mauvaise. Celle pour le ventre et celle pour la tête. Pour certains, c'est kif kif!
Ah! sibsi m'était conté... petits bateaux sur le détroit, ont-ils des ailes?
Mercedes, Mer Méditerranée... La civilisation ma Mère...

L'entrée du centre.



Un des ateliers.

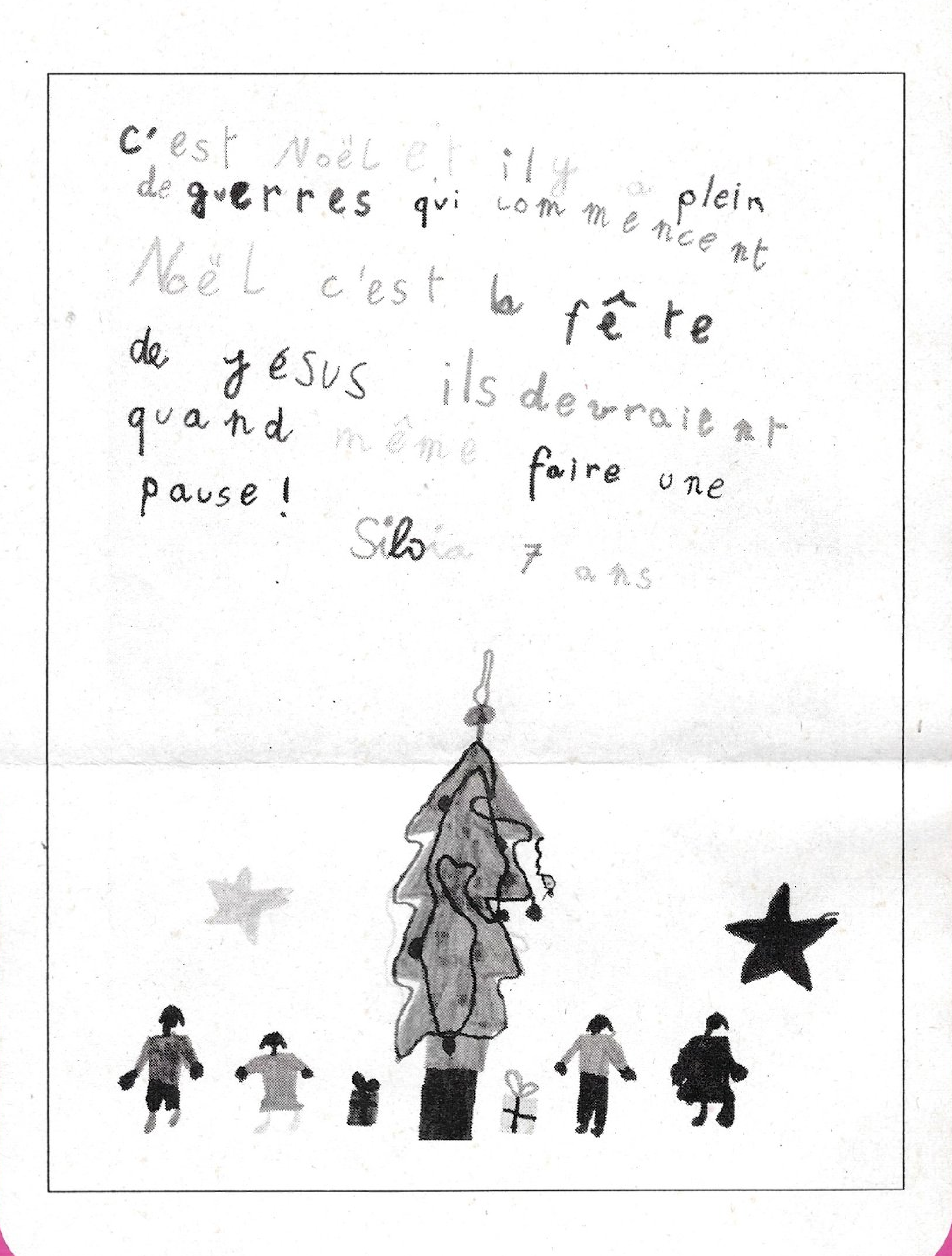
Alors mes bons amis, qu'est-ce qu'on développe?
En tous les cas, ça m'a permis de me développer. J'ai appris une culture et, si je ne le savais pas déjà, que ce qui est bon pour moi ne l'est pas forcément pour l'autre.
Que ce que je vois, c'est avec mes yeux que les oeillères de mon éducation censurent.
Mais j'ai aussi des oreilles, qu'il a fallu éduquer. Des oreilles qui ont entendu ce que l'autre a vu en me regardant. Ce n'est pas toujours flatteur!
Oreilles qui sans crier gare ont transmis à ma bouche la vision de l'autre, et qui m'a fait sentir le goût amer de mes certitudes.
Bouche traîtresse qui sans perdre de temps s'en est allée rapporter à mon nez les effluves «squameuses» qui montent à ma tête.
Est-ce de cela qu'il voulait parler le type d'avant quand il me disait: «Vous, Européens, gagnez davantage à être chez nous».
Un peu, aussi.
Le clapotis des vagues sur la plage, mère Méditerranée...
Encore un verre de thé mon frère?

P.S.: Pour ceux qui partent outre-mer, même pas bien loin, à bon entendeur...

Avec mes affectueuses pensées.
Pascal Barretta, Coordinateur d'Eiréné à Tétouan

Jamais trop tard...

DIS!...
TU M'ÉCOUTES?



Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Grand-rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

J.A.